

# LES VOYAGES : DU : "RÉVEIL DU NORD"

L'excursion de la Pentecôte  
PARIS : VERSAILLES : FONTAINEBLEAU

M. Rockefeller vient de faire un don de 15 millions de dollars à la France pour la réparation et l'entretien des monuments. Parmi ces plus beaux monuments, l'un des plus importants est désigné par le riche américain figurant à côté de la cathédrale de Reims, le château de Fontainebleau et le Palais de Versailles.

Ces deux merveilles architecturales que le monde entier nous envie comptent les plus splendides et les plus précieuses de notre histoire. Versailles est la monarchie absolue depuis le pavillon de chasse de Louis XII jusqu'au palais unique de Mazarin qui y étale son faste dont les Triangles soulignent la terrible fragilité. Fontainebleau, c'est l'Empire avec ses traditions amoureuses, Marie-Louise, Mme de Beauharnais, l'évocation de Mme de Staël et cette plus poignante de la fin d'un empereur. C'est tout cela que les excursionnistes du "Réveil du Nord" iront voir dimanche, lundi et mardi prochain, et c'est en plus, les promenades dans la plus importante des forêts et la visite de Paris, la plus prestigieuse des capitales du monde.

Les excursionnistes de Paris, Versailles et Fontainebleau peuvent se faire inscrire tous les jours soit dans nos bureaux, 186 bis rue de Paris à Lille ; soit à l'Agence des Voyages de la Presse Française, 66, rue des Stations à Lille.

Rapportons que les conditions sont pour deux jours, prix tout à fait exceptionnel comprenant : 1° Le chemin de fer aller et retour ; 2° le logement ; 3° les repas avec vin ; 4° les auto-cars pour les deux jours ; 5° tous les pourboires ; 6° les guides complets donnant toutes les explications ; 7° la traversée de Paris en bateau et l'ascension de la Tour Eiffel (3e Etage).

21 classe	3e classe
LILLE..... 213 fr.	183 fr.
DOUAI..... 203 fr.	176 fr.
ARRAS..... 203 fr.	176 fr.

Pour la journée supplémentaire : Fontainebleau, logement à Paris, Hôtel, excursion en auto-cars (Château et forêt) supplément tous frais compris 75 francs.

## L'aviateur Peletier d'Oisy veut atteindre Tokio

EL SE DIT « ÉREINTE » PAR LA CHALEUR MAIS IRA DE L'AVANT QUAND MEME

« Kin, 1. — Interviewé par un journaliste français, le lieutenant aviateur Peletier d'Oisy lui a déclaré après son atterrissage : « Je suis éreinté, et ce ne sont pas les 18.000 kilomètres de Paris à Sanghaï qui m'ont fatigué, mais la chaleur, les vents, les tempêtes et la Tunisie et je m'imaginai capable de supporter sans fléchir les écarts de température ; j'ai dû déchanter avant même d'atteindre les Indes. Mon mécanicien Bégin et moi, nous ne nous sommes pas laissé faire ; nous avons remplacé nos lourdes combinaisons fourrées par des vêtements de toile ; les 45 degrés de chaleur, la température nous ont cependant jetés bas, il nous a fallu une énergie que personne ne peut soupçonner pour ne pas nous égarer en chemin. Malgré tout, nous sommes allés à Tokio à notre allure normale si le fossé du terrain de Sanghaï ne nous avait jouté un si mauvais tour.

« Croyez-vous qu'il puisse arriver pire mésaventure au vieux sportif que je suis ? Après avoir pratiqué les jeux athlétiques pendant toute sa vie et échouer sur un terrain de golf ? N'est-ce pas un triste coup de sort ?

« Ma foi, tant pis. J'ai effectué 18.000 kilomètres sur mon merveilleux appareil sans un raté. J'avais prévu, après avoir pris mon avion dans le trou de sable d'Arras, mon raid, je le considérais et je le considérais encore comme terminé. Mais j'ai dû repartir presque malgré moi, poussé par l'opinion publique, échauffé par l'enthousiasme extraordinaire qui m'a entouré, et qui m'a entraîné dans tout l'Orient mon voyage aérien.

« Je fis là, sans m'en douter, une propagande très active pour l'aviation française et pour la France.

« Me voici de nouveau en route ! Après avoir été mécanicien de rapide, je conduis maintenant un train omnibus. La difficulté des ravitaillements, la fatigue du pilotage, la médiocrité d'une nourriture impossible, ne m'empêchent aujourd'hui d'être un peu pénible à supporter, mais bien loin de m'arrêter, le régime et ne pas poursuivre mon raid. Mais j'ai la conviction que je serai mon pays en poursuivant mon raid vers Tokio ; c'est pour quoi, vous me voyez prêt à reprendre l'air vers le Nord. »

**LES AMÉRICAINS A KUSHIMOTO**  
Kushimoto, 1. — Les aviateurs américains poursuivant le tour du monde, sont arrivés à Kushimoto, venant de Kasumigaura.

**LES PORTUGAIS VOLENT VERS CALCUTTA**  
Allahabad, 1. — Les aviateurs portugais poursuivant leur raid autour du monde, sont partis pour Calcutta.

# Deux mauvaises Journées pour nos « As » du Ring

Samedi : Carpentier, vaincu à Michigan  
Dimanche : Criqui, vaincu à Paris

Deux grandes rencontres de boxe, dans lesquelles figuraient nos « as » du ring ont eu une issue fâcheuse pour ces derniers : samedi, Georges Carpentier a été, ainsi que nous l'avons annoncé, battu aux points par Tom Gibbons ; dimanche, Criqui a été mis knock-out au huitième round par Danny Frust.

Voici de nouveaux détails sur le match de samedi :  
**Carpentier était "fini" à la troisième reprise**  
Michigan, 31. — Le temps est magnifique cet après-midi pour le match en dix reprises entre Tom Gibbons et Georges Carpentier. Les 30.000 spectateurs présents ont fait aux deux boxeurs à leur entrée dans le ring, à 4 heures, une ovation des plus chaleureuses. Au début des deux adversaires ont engagé le combat avec prudence. Le droit de Carpentier a touché le menton de Gibbons. Gibbons a riposté et immédiatement a pris l'offensive.

Le combat a été d'une violence extrême ; Carpentier a chancelé à la fin de la troisième reprise.  
Michigan, 31. — Des qu'il a connu le résultat du match Gibbons-Carpentier, Dempsey a téléphoné à Gibbons pour lui lancer un défi. Dans le match Carpentier-Gibbons, il n'y a pas eu de knock-out, par conséquent pas de décision au point de vue sportif pur. Néanmoins les journaux annoncent Gibbons vainqueur.

**LE CHAMPION DU MONDE A ADOPTÉ 50 ENFANTS**  
Los Angeles, 1er. — Le boxeur Jack Dempsey a officiellement adopté 50 enfants. Le champion du monde a rendu visite à l'Institution a remis à chacun des enfants un livre de caisse d'épargne portant une somme rondelette et leur a annoncé qu'à la fin de l'année il déposerait au compte de chacun une nouvelle somme prélevée sur ses propres économies.

En parlant de Dempsey, déclaré à ses nouveaux protégés qu'il devenait le considérer comme tenant la place de leurs pères et mères et qu'ils pourraient toujours compter sur son amitié.

**LE MATCH CRIQUI DANNY FRUSH**  
LE FRANÇAIS KNOCK-OUT AU HUITIÈME ROUND  
Paris, 1er. — Un public nombreux a fait le déplacement de Montrouge pour assister

au match Criqui-Danny Frush. L'immense arène du Stade Vélodrome présente la même physionomie que pour le match mémorable qui vit la défaite de Carpentier par Siki.

**LES HUIT ROUNDS**  
A 1 heure 16, le combat commence. Le premier round voit Frush boxer à distance. Criqui cherche une ouverture et rate de peu une droite, grâce à ses gauches qui double parfois de droits. Frush acquiert un léger avantage.

Au second round, Criqui place un gauche superbe, que Frush encaisse bien. Sur une rentrée de Criqui, Frush centre d'un droit encore, mais Frush riposte du gauche, conservant toujours l'avantage.

Le troisième round voit les deux hommes échanger des gauches. Sur un de ceux-ci, Criqui est déséquilibré et peu après est centré d'un droit. Frush gagne à ce moment nettement aux points.

Au quatrième round, Frush martèle toujours Criqui avec des gauches précises. Criqui ne place qu'une droite sans effet.

Criqui revient quelque peu au jeu égal deux rounds, qui se termine sur un cinquième round. Même jeu au sixième, où Criqui fait de bonnes rentrées au corps. Cependant Frush conserve son avantage du début et même toujours aux points.

Au 7e round, sur une droite à la mâchoire de Frush, Criqui va à terre pour 9 secondes. Il se relève, mais il retourne encore pour 9 secondes. C'est à ce moment que Frush revient encore au combat et parvient à atteindre la limite après avoir encore été à terre.

Le reprise suivante voit Criqui incomplètement remis et Frush le martèle encore. La figure en sang, Criqui va encore à terre sur une droite et c'est la fin. L'ancien champion du monde est knock-out.

**LES COMBATS PRÉLIMINAIRES**  
Les combats préliminaires au grand match avaient donné les résultats suivants :  
1er combat. — Marin bat Tolstov aux points en 5 rounds.  
2e combat. — Duthoit bat Pessietto aux points en 8 rounds.  
3e combat. — Montreuil (champion d'Europe (poids coq) bat Ascension aux points en 10 rounds.  
4e combat. — Paolino bat Tornley par knock-out au 1er round.

**TROIS AVIATEURS TUÉS**  
Madrid, 1er. — On annonce officiellement qu'un avion qui avait à son bord deux capitaines et un lieutenant est tombé en flammes à Melilla. Les trois officiers ont péri.

**Un Japonais s'est fait Hara-Kiri**  
Tokio, 1er. — Un Japonais a été trouvé hier matin, dans un état de semi-conscience, dans une propriété proche de l'ambassade des Etats-Unis. Une lettre découverte sur lui annonçait qu'il s'était fait « hara-kiri » pour protester contre l'exclusion des Japonais, votée par le congrès américain.

**ELLE LE TROMPAIT A 82 ANS !**  
Paris, 1er. — Deux agents cyclistes, attirés la nuit dernière par des appels apéruvent devant le numéro 62 de la rue Ernest-Renan, à Saint-Denis, un individu qui serrait une femme par le cou et hurlait : « J'en ai assez ; il faut que je te tue ! »

Amené au commissariat, l'énergumène, qui était en état d'ivresse, déclara se nommer Louis Fourmy, cordonnier, âgé de soixante-deux ans. Sa victime, Mme Tiercine Dehaine, de vingt ans plus vieille, avec laquelle il vit depuis quatre ans, portait plusieurs blessures.

Elle a été admise à l'hôpital. Quant à Fourmy, il a déclaré l'avoir frappé parce qu'elle... le trompait.

**M. Châtelet, recteur de l'Université de Lille**  
Paris, 1er. — Le « Journal Officiel » publie un décret nommant M. Châtelet, doyen de la Faculté des sciences de l'Université de Lille, recteur de l'Académie de Lille en remplacement de M. Lyon, admis à faire valoir ses droits à la retraite.

**LE 40<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE L'ASSOCIATION DE LÉOPOLD BELLAN**  
Paris, 1er. — L'Association Léopold Bellan a fêté aujourd'hui son 40<sup>e</sup> anniversaire sous la présidence de M. Gaston Doumergue, président du Sénat, assisté de MM. Lalou, pré-

# Trois personnes foudroyées près de Béthune

UN HOMME SE TROUVA DEVANT LES CORPS DE SA FEMME, SON FRÈRE ET SA BELLE-ŒUR

Samedi soir, au cours d'un violent orage qui s'est abattu sur Béthune et la région, la Société de Traction Electrique de Béthune et un homme ont été tués sur le coup. Voici dans quelles circonstances :

M. Marcel Fenouille, 26 ans, au service de la Société de Traction Electrique de Béthune, ragagnait son dépôt de Béthune le long du canal, conduisant un tracteur électrique. Il revenait de Culnchy et en cours de route rencontra sa femme, née Théonait Deleglise, 30 ans, son frère Gabriel Fenouille, 33 ans et sa belle-sœur, Adolphe Deleglise, 30 ans. Au moment où de formidables coups de tonnerre craquaient, il crut donc les inviter à monter dans son tracteur pour les ramener au dépôt de Beuvry, non loin de leur demeure.

Arrivés à hauteur du bois de Gorre, à quelques mètres du dépôt, la foudre s'abatit tout à coup sur le tracteur. M. Gabriel Fenouille et les deux femmes, Adolphe et Théonait Deleglise, furent violemment projetés dans l'air. Par le plus grand des hasards, le conducteur du tracteur, Marcel Fenouille, qui était chaussé de sabots, était resté en place, mais pourtant il avait reçu de graves contusions. Une des pièces essentielles de la machine fut brisée et la marche fut instantanément arrêtée.

Marcel Fenouille descendit de son véhicule et fut alors en danger de mort. Il fut sauvé par sa femme, son frère et sa belle-sœur qui le soulevèrent et le portèrent dans un endroit sûr. Les deux frères Fenouille étaient mariés avec deux sœurs, Marcel Fenouille, le seul survivant, a trois enfants. Son frère Gabriel et sa belle-sœur Théonait Deleglise laissent deux orphelins.

Le maire de la commune, M. Démulier, fut aussitôt prévenu et M. le docteur Eprouard, 9 secondes après l'accident, se rendit sur les lieux. Les cadavres avaient été placés, mais il ne put constater le décès des malheureuses victimes. Peu de temps après, leurs dépouilles furent transportées à leur domicile, à Beuvry.

Le gendarmier a procédé aux constatations d'usage. Le terrible accident a causé une vive émotion à Beuvry, où les victimes étaient sympathiquement connues.

**On a arrêté les assassins du fils du milliardaire**  
CE SONT DEUX « FILS DE FAMILLE » QUI ONT AGI PAR ESPRIT D'AVENTURE  
Londres, 1er. — Deux jeunes étudiants de l'université de Chicago, Nathan Léopold, âgé de 19 ans et Richard Loer, 18 ans, tous deux fils de milliardaires, ont été arrêtés hier par la police. Ils ont été accusés d'avoir assassiné le fils d'un riche industriel de Chicago, âgé de 14 ans, le jeune homme de 14 ans, fils du milliardaire des horloges.

Les deux bandits ont déclaré qu'ils enlevèrent l'adolescent par simple esprit d'aventure et dans le but d'obtenir une rançon de 6.000 dollars. Mais un peu plus tard le courage leur manqua et ils décidèrent d'assassiner leur prisonnier, croyant ainsi faire disparaître les traces de leur premier exploit.

Les coupables avaient laissé tomber par terre une paire de lunettes qui a mis la police sur leur piste. On a trouvé dans la chambre de l'un d'eux un mouchoir contenant un acide semblable à celui qui avait servi pour défigurer le cadavre afin d'empêcher qu'on le reconnût.

Les jeunes gens se trouvaient ensemble la nuit de l'enlèvement. Ils étaient chez un pharmacien du voisinage qui téléphonèrent au père de la victime pour lui réclamer une rançon de 6.000 dollars et expliquer comment cette rançon devait être versée.

**UN ARABE BROyé PAR UNE LOCOMOTIVE A SOMAIN**  
Pour racourcir son chemin en rentrant chez lui, sa journée terminée, Mohammed Boumail, 21 ans, ouvrier aux usines à briquettes, voulut emprunter le pont du chemin de fer de la Compagnie des Mines d'Aniche, qui passe au-dessus de la voie de garage de la gare de Somain. Mais au moment où il franchissait le pont une locomotive survint à toute vitesse. L'arabe surpris ne put le garantir il fut lamponné et horriblement broyé.

Ce terrible accident est dû à l'imprudence de la victime. Il est en effet sévèrement interdit de circuler sur la voie ferrée.

**COMMISSIONS ET TRIBUNAUX DE DOMMAGES DE GUERRE**  
Paris, 1er. — L'Officiel a publié : Cesseront leurs fonctions à la date du 1er juin 1924 : l'inspecteur départemental de la Commission du tribunal de dommages de guerre M. Mantel (Pas-de-Calais) et M. l'inspecteur départemental adjoint des Commissions de dommages de guerre M. Riquier (Somme).

Est nommé à compter du 1er juin 1924, inspecteur des Commissions et Tribunaux de dommages de guerre : M. Rieger, conseiller à la Cour d'appel d'Amiens, avec compétence pour les départements du Pas-de-Calais et de la Somme.

**LES CHANGES**  
Cours du 31 mai (Publiés à Lille) :  
NEW-YORK. — Paris, 509 ; Londres, 428 ; Cables, 431 ; Bruxelles, 441.  
LONDRES. — Paris, 21 5/8 ; Belgique, 97 3/4 ; Espagne, 116 ; France, 2 1/2.  
GENÈVE. — Paris, 28 5/8 ; Londres, 24 1/4 ; Belgique, 25 3/8.  
ROME. — Paris, 117 5/8 ; Londres, 99 1/8.

# La nouvelle Chambre a siégé hier pour la première fois

Le discours de rentrée a été prononcé par le Professeur Pinard, doyen d'âge

Paris, 1. — Dès 2 h. 30, les couloirs de la Chambre ont été extrêmement animés. De nombreux députés et sénateurs forment des groupes bruyants.

Le public arrive très nombreux pour assister à cette première séance.

A trois heures, le professeur PINARD, doyen d'âge, suivi des six secrétaires d'âge traverse la salle des Pas-Perdus au milieu de la haie formée par les gardes républicains. Il est l'objet d'une manifestation unanime de sympathie.

Dans la salle des séances, les galeries sont archi-comblées. En rangs serrés, les députés pénètrent dans la salle et gagnent tout banco.

Quand le président d'âge fait son entrée, tous les membres de l'Assemblée sont à leur place.

Les députés de gauche font une ovation au professeur Pinard.

Celui-ci prend place au fauteuil présidentiel et déclare la séance ouverte à 15 h. 10. MM. HERRIOT et PAINLEVE font alors leur entrée dans la salle des séances.

Ils sont frénétiquement applaudis par toutes les gauches.

Quelques hou hou se font entendre à droite.

La Chambre applaudit unanimement le doyen quand il salue la représentation des provinces d'Alsace et Lorraine et dénonce le léau de la guerre. A ce moment quelques communistes crient : Amnistie ; révolution.

**L'ALLOCATION DU PRÉSIDENT D'ÂGE**  
M. PINARD, président d'âge, prend ensuite la parole et déclare :  
« La très grande majorité des français veut résolument une évolution sociale progressive. Elle repousse la violence et toutes les violences. Elle n'accepte aucune dictature, aucune domination de quelque côté qu'elle vienne.

Le président examine l'œuvre de la dernière législature : Venue à l'heure de la victoire, elle n'a pu ou n'a pas su nous en donner le couronnement : la Paix.

Pourquoi ? Parce qu'elle a oublié que cette victoire, nous ne l'avons obtenue que grâce au concours de nos Alliés et nos amis.

Notre devoir est de réclamer des réparations. Mais nous n'obtiendrons gain de cause qu'à la condition expresse d'avoir à nos côtés nos Alliés, qu'à la condition que notre cause soit sanctionnée par la Société des Nations.

**LA FRANCE VEUT LA PAIX**  
Le pays veut la paix, mais une paix juste et saine, une paix qui ne soit pas

**Le Congrès du Parti Socialiste**  
(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

**UN FRONT UNIQUE OFFERT PAR LES COMMUNISTES**  
Paul FAURE, secrétaire du Parti, donne lecture de la lettre envoyée par le Parti communiste que « l'humanité » a publiée ce matin, mais qu'il vient seulement de recevoir.

On sait que les communistes demandent aux unifiés de renoncer au cartel des gauches et de refaire avec eux un front unique contre la bourgeoisie.

VARENNE demande qu'à cette lettre soit jointe la copie des lettres de Tchitcherine et Rakovsky à M. Herriot.

**LA SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI**  
La séance de l'après-midi est présidée par REBOUL, sénateur de l'Hérault.

On reprend la discussion sur la participation ministérielle.

DURET, de la Fédération de Tunisie, déclare que cette Fédération se prononce contre, mais estime qu'on peut soutenir, dans certaines conditions, un gouvernement radical-socialiste.

DEAT, de la Marne, dit que cette Fédération n'accepte pas plus la participation ou le cartel du pouvoir, mais qu'il doit soutenir le futur gouvernement radical.

**PRESTATIONS ALLEMANDES**  
DEUX DÉLÉGUÉS DU REICH A PARIS  
Berlin, 1er. — Le secrétaire d'Etat au ministère de l'économie publique, M. Trendelenburg et le conseiller Bucher, sont partis hier soir pour Paris, afin d'assister à la séance du Comité d'organisation chargé d'établir le montant des prestations de l'industrie.

**NOMBREUSES VICTIMES D'UN DÉRAILLEMENT EN RUSSIE**  
Londres, 1. — On mande de Moscou à l'Agence Reuters : le train de Moscou à Tachkent a déraillé à une trentaine de kilomètres de Riazan. Il y a trois tués et 45 personnes ont été blessées dont neuf grièvement.

**Marty aurait été assailli à la Chambre des Députés**  
Paris, 1. — Les journaux du soir ont relaté que dans le vestibule de la salle des pas-perdus, M. Bertrand Jugea provoqua l'attention de Marty et se livra sur ce dernier à des voies de fait.

Bertrand Jugea tient à préciser qu'il a agi au nom de l'U. N. C.

**MAIS IL Y A UN DÉMENTI**  
Paris, 1. — Il est inexact qu'une altercation se soit produite dans les couloirs du Palais-Bourbon entre Marty et M. Charles Bertrand (Havre).

marquée la soirée de contrat fit grand bruit. Les journaux en parlèrent trois jours entiers, annonçant qu'on était sur la piste du voleur ; en réalité, on ne trouvait rien qui ressemblât à une piste, rien absolument rien.

On avait fait le coup avec une admirable précision, et l'opinion générale était que le coupable connaissait fort bien les habitudes de son fils. Mais le vol se compliquait d'un abus de confiance.

Seulement, pas une trace, pas un indice, si faible qu'il fût !

Aux funérailles, personne ne manquait. Scipion s'était retrouvé un instant pour ordonner. Mais, arrivé à Marseille, gai, coloré, de vieilles et s'en allait les bras ballants, le front baissé, les yeux troubles, parlant presque bas.

Mlle Guiraud paraissait ne devoir se consoler jamais.

Très pâle, portant sans art ses beaux cheveux lustrés, simplement relevés par un peigne de bois, toute vêtue de crêpe et d'un gris plus tombante, elle était plus belle qu'autrefois, sa tristesse donnant à sa personne une attitude grave et comme sculpturale.

Mme de Seillans et son fils n'avaient eu garde de manquer à leur devoir. Le marquis avait dit à Jeanne que ce deuil journalier leurs espérances sans les détraire.

Seulement Jeanne sentait dans ces protestations une sorte de contrainte et l'expression d'un regret.

Pour un esprit subtil et surtout pour une âme aussi délicate que la sienne, les paroles du marquis signifiaient clairement :

« Tout passe à Paris, sans laisser beaucoup de traces. L'événement dramatique dont avait été

# FEUILLETON DU 3 JUIN 1924 - N° 2

## LE SECRET MORTEL

ROMAN CONTEMPORAIN  
PAR  
PAUL FÉVAL FILS

Résumé du feuilleton précédent

« La maison de M. Marius Guiraud, négociant en bois, était en fête. Mlle Jeanne Guiraud se mariait avec le marquis de Seillans. Avant la cérémonie les futurs époux devaient signer le contrat de mariage. Le jeune fille apportait une poquette dot : un million.

Et puis, autour de ce marquis, il y avait la famille, les amis intimes, ceux qu'on est obligé d'inviter à la signature d'un contrat. Ceux-là n'étaient pas amoureux le moins du monde. Sans doute, ils conviendraient sans peine que Jeanne Guiraud était une gracieuse et belle personne, mais que le marquis, en l'épousant, ne faisait que faire un acte de folie.

La grande affaire, c'est de dorner ou de redorer le blason.

Très fin, Guiraud pensait à toutes ces choses, et pour donner satisfaction à son propre orgueil, pour éblouir ces gens dont la supériorité d'éducation et de bon ton se traduisait un peu, il avait imaginé un contrat de mariage, très riche, très chargé de choses, et qui était, comme le dit de cette soirée.

D'avance, le brave homme s'était avisé

de faire confectionner un coffret d'acier, véritable chef-d'œuvre de ciseleur rappelant par le dessin très pur et le détail patiemment fouillé le travail de quelque artiste de la Renaissance.

Et dans ce coffret, tout simplement posé sur une table, comme il le fit, il avait placé le million, le fameux million, en beaux billets de banque ; dix paquets de 100.000 francs chacun, cela ne tenait pas trop de place !

Du diable ! ah ! murmura à part soi le bonhomme, du diable si toute cette noblesse ne fait pas un brin de révérence pour voir ces billets-là d'un peu près !

L'histoire se disait tout bas à l'oreille. Les uns approuvaient, les autres blâmaient.

Le coffret fut placé sur la table du salon, attendant l'heure où le notaire dirait : « L'épouse apporte pour sa dot, etc... »

Ce moment, Marius le trouvait long à venir. Il en était de même de Scipion et de Rodol.

Marius fait un peu ivre d'avance du succès qu'il allait avoir ; Rodol et Scipion trouvaient que laisser ainsi un million à la portée de tout le monde, ne fût-ce que pendant une demi-heure, c'était peu prudent.

Les pendules d'ailleurs, n'allèrent ni plus vite, ni plus doucement.

Le notaire, dont Marius Guiraud était un des bons clients, raisonnait plus que personne.

Il remplissait son rôle en véritable pontife et sa correction allait jusqu'à la solennité ; et comme il avait lui-même apporté et fait reconnaître les fonds, ce jour même, il battait un peu de l'aile qu'il allait produire.

Ayant donc lu tout ce qu'il avait à lire, et charmé d'amener lui-même le coup de théâtre imaginé par Guiraud :

« Monsieur Guiraud, dit-il, j'ai vu rarement ce que le vol aujourd'hui, un père de famille qui se livre à un tel jeu, le dot de sa fille sur la table du contrat, mais la coutume ne serait pas si mauvaise à suivre. Et, puisque le bien n'est ni en terres ni en maisons, on peut y regarder ! C'est toujours loi à voir, un million, surtout un million bien momentanément gagné, comme vous le dites si bien.

En observant ces mots, il ouvrit le coffret, non sans difficulté. Mais lorsqu'il eut soulevé le couvercle, il demeura tout surpris, les sourcils haussés, et sa physionomie parlait si fort que Marius Guiraud, Kamouf, Bujarine, Kalline et Rakovsky qui ont été récusés. Parmi les nouveaux membres de ce Comité, on relève les noms de Krassine et Krykavovskiy ; Radek n'a pas été récusé.

**LE TREIZIÈME CONGRÈS COMMUNISTE RUSSE**  
Moscou, 1. — Le treizième Congrès du Parti communiste a terminé ses travaux.

Le Parti communiste russe sera désormais désigné sous le nom de Parti Communiste de l'Union des Républiques Soviétiques.

Le Comité central qui se compose de 53 membres comprend tous les leaders connus du Parti, notamment : Rykoff, Staline, Zinoviev, Trotsky, Kamouf, Bujarine, Kalline et Rakovsky qui ont été récusés. Parmi les nouveaux membres de ce Comité, on relève les noms de Krassine et Krykavovskiy ; Radek n'a pas été récusé.

**Bombardements au Maroc**  
DES TONNES D'EXPLOSIFS DEVERSÉES  
Madrid, 1er. — Les nouvelles du Maroc annoncent que 54 avions ont survolé hier la zone ennemie d'Alhucemas, sur laquelle ils ont déversé plusieurs tonnes d'explosifs et ils ont pu constater que la panique s'était emparée des rebelles.

Un avion portant trois officiers, est tombé en flammes au pied du mont Anida ; les trois occupants ont été carbonisés.

On signale également l'état de désespoir des rebelles.

Le Président du Conseil municipal, Brunet, président du Conseil général, Juillard, préfet de la Seine et Naudin, préfet de police.

Le Président de la République s'était fait représenter.

L'Association a décerné ses prix perpétuels, qui sont au nombre de 50. Parmi les prix décernés, citons : A Mlle Imbert, directrice de l'école des filles, rue d'Oran, à CALAIS, une médaille d'argent et un diplôme d'honneur.

**Elections au Conseil d'Arrondissement**  
Voici les résultats des élections au Conseil d'arrondissement du canton d'Avignes-Sud :  
POSTEL, républicain..... 850 voix  
MACHELARD, socialiste..... 711  
MORLAND, Ent. Rép. Dém..... 1029  
MERDA, communiste..... 430  
Il y a ballottage.

**LES CHANGES**  
Cours du 31 mai (Publiés à Lille) :  
NEW-YORK. — Paris, 509 ; Londres, 428 ; Cables, 431 ; Bruxelles, 441.  
LONDRES. — Paris, 21 5/8 ; Belgique, 97 3/4 ; Espagne, 116 ; France, 2 1/2.  
GENÈVE. — Paris, 28 5/8 ; Londres, 24 1/4 ; Belgique, 25 3/8.  
ROME. — Paris, 117 5/8 ; Londres, 99 1/8.

**LES AMÉRICAINS A KUSHIMOTO**  
Kushimoto, 1. — Les aviateurs américains poursuivant le tour du monde, sont arrivés à Kushimoto, venant de Kasumigaura.

**LES PORTUGAIS VOLENT VERS CALCUTTA**  
Allahabad, 1. — Les aviateurs portugais poursuivant leur raid autour du monde, sont partis pour Calcutta.

**Un Japonais s'est fait Hara-Kiri**  
Tokio, 1er. — Un Japonais a été trouvé hier matin, dans un état de semi-conscience, dans une propriété proche de l'ambassade des Etats-Unis. Une lettre découverte sur lui annonçait qu'il s'était fait « hara-kiri » pour protester contre l'exclusion des Japonais, votée par le congrès américain.

Les autorités japonaises refusent de divulguer son nom, ainsi que le texte de la lettre.

**ELLE LE TROMPAIT A 82 ANS !**  
Paris, 1er. — Deux agents cyclistes, attirés la nuit dernière par des appels apéruvent devant le numéro 62 de la rue Ernest-Renan, à Saint-Denis, un individu qui serrait une femme par le cou et hurlait : « J'en ai assez ; il faut que je te tue ! »

Amené au commissariat, l'énergumène, qui était en état d'ivresse, déclara se nommer Louis Fourmy, cordonnier, âgé de soixante-deux ans. Sa victime, Mme Tiercine Dehaine, de vingt ans plus vieille, avec laquelle il vit depuis quatre ans, portait plusieurs blessures.